

LES FOUILLES ANCIENNES (E. Pellegrino)

1. Arluc et la butte Saint-Cassien

Au sommet de la butte Saint-Cassien est implantée une chapelle et ses dépendances qui datent au plus tôt du milieu du XVII^e s. Selon la tradition lérinienne, un monastère de femme dédié à Saint-Etienne y aurait été établi entre 611 et 616 ap. J.-C. par l'abbé Saint-Nazaire, à l'emplacement d'un sanctuaire (bois sacré) dédié à Vénus. La présence d'un temple ou d'un autel est évoquée à Arluc.

Dans le courant du VIII^e siècle, sa destruction par les Sarrasins du *Fraxinetum* est rapportée.

Au XI^e s., Arluc est de nouveau mentionné dans le cartulaire de l'abbaye de Lérins en même temps qu'une église dédiée à Saint-Honorat et un « château ». Au XIV^e siècle, le village est dévasté par Raymond de Turenne et disparaît.

2. Fouilles et sondages anciens sur le sommet et autour de la butte Saint-Cassien

2.1. Traces d'occupation sur la butte.

La butte Saint-Cassien est entourée d'une enceinte constituée d'un mur à double parement en petit appareil lié avec du mortier. Des contreforts perpendiculaires à l'enceinte sont disposés tous les 3 ou 4 m. Ce mur ne semble pas avoir de fonctions défensives. C'est au contraire un mur servant à soutenir les terres pour former une vaste esplanade au sommet de la butte autour de la chapelle.

Les sondages effectués sur la butte, depuis la fin du XIX^e s., ont livré de nombreuses céramiques, attestant une occupation de l'extrême fin de l'Age du Fer (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) jusqu'au Haut-Empire et surtout durant l'Antiquité tardive.

2.2. Traces d'occupation protohistoriques sur les pentes et au pied de la butte.

C'est au pied de la butte ou sur ses pentes qu'ont été mises au jour d'importantes quantités de céramiques du Premier Age du Fer, Ce mobilier s'inscrit dans un contexte compris entre le VI^e et le V^e s. av. notre ère. Cependant, on trouve aussi quelques témoins sporadiques du Néolithique, de l'Age du Bronze moyen-récent, et du Bronze final. Ce mobilier n'est lié à aucune structure identifiée. Il n'est pas du tout certain qu'un habitat soit implanté sur la butte, il peut tout à fait être situé en plaine ou au pied de l'éminence.

2.3. Une agglomération secondaire antique ?

Du mobilier et des structures découverts lors de sondage ainsi que des traces de bâtiments visibles à partir de photographies aériennes témoignent de la présence, sous le terrain de sport qui jouxte l'aérodrome, d'un établissement antique occupé du I^{er} au VI^e s. de notre ère. Parmi les éléments reconnaissables, se trouvait un double bassin accompagné de sols en terre battue, de murs et d'un caniveau. Le bâtiment antique relevé en photo aérienne, est un édifice rectangulaire de 2000 m², constitué d'une série de salles réparties autour d'une cour centrale. On a considéré pendant un temps qu'il pouvait s'agir d'une *villa*, mais son plan et ses dimensions sembleraient plutôt correspondre à celui d'un grenier public, signalé sur la carte de Peutinger à égale distance d'Antibes et de Fréjus et dont l'emplacement est mentionné par le toponyme *Ad Horreae*.

2.4. Une zone funéraire antique.

Depuis le XIX^e s. de nombreuses découvertes funéraires ont été faites au pied méridional de la butte. Un enclos funéraire occupé à partir de la fin du I^{er} s. jusqu'à la fin du III^e s. et ayant la forme d'un couloir coudé a été découvert à 1,80 m sous le sol. Le couloir abritait un grand nombre de sépultures sous tuiles en bâtière et des incinérations qui se trouvaient à l'intérieur du coude formé par le mur interne (fin du I^{er} s. et le IV^e s. sans qu'il soit possible d'être plus précis). D'autres sépultures isolées (pour certaines

datées du II^e s.) ainsi qu'une épitaphe du III^e s. ont été mises au jour à l'est et à l'ouest de ce monument. L'aire funéraire s'étendait assez loin à l'ouest et au sud. En témoignent les sépultures exhumées sous le terrain de sport qui jouxte l'aérodrome.

LE DIAGNOSTIC ARCHEOLOGIQUE AU NORD DE LA BUTTE (L. Lautier)

Un diagnostic archéologique a été effectué par l'Institut National de Recherche en Archéologie Préventive (INRAP) au début de l'année 2007, en prévision d'aménagements qui doivent être réalisés par la Chambre de Commerce et d'Industrie sur la parcelle située au nord de la butte.

Les sondages, pratiqués sur la RN7, ont permis la mise au jour sous divers niveaux de bitume d'une épaisse chaussée de galets liés par mortier de chaux très compact. Située à 3,55 m NGF, il est tout à fait possible que cette chaussée corresponde à la voie royale représentée sur les cartes anciennes, et dénommée selon les documents Route Royale 97 ou Chemin Aurélien.

Cette route repose sur un niveau limoneux qui semble correspondre à un sol alluvial. Sa présence témoigne de l'abandon ou plutôt de la déviation de la chaussée, dans une autre partie de la plaine de la Siagne. Sous ce dépôt sédimentaire, nous retrouvons à la cote 2,60 m NGF, une seconde voie. Sa structure et le mobilier découverts sur sa surface révèlent une datation remontant à l'époque augustéenne (-25/25).

Implantée dans une zone humide – qui a peut-être fait l'objet durant l'époque antique de tentatives d'assèchement – la voie d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur et large d'environ 6 m, se présente sous une forme bombée, afin de permettre l'écoulement des eaux pluviales et le partage des courants du trafic. Sa surface de roulement se compose d'une fine couche d'enduit de chaux maigre qui recouvre partiellement une couche de petits galets et de cailloux compactés d'une dizaine de centimètres d'épaisseur qui égalisent la surface. Cette couche de cailloux concassés et damés repose sur un hérisson de blocs bruts de taille ou quelquefois soigneusement placés à plat, mélangés à des nodules de terre cuite, et qui servent de radier afin d'établir une assise solide et assurer le drainage des eaux de ruissellement.

L'apport principal de ce diagnostic réside dans la mise au jour du tronçon d'une voie antique que plusieurs éléments incitent à rattacher à la voie transversale qui relie les Alpes-Maritimes au Rhône et qui est connue sur l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de voie aurélienne¹. Elle succède en partie à un tracé plus ancien que l'érudition moderne a groupé sous le nom de « voie héracléenne » et qui était fréquenté régulièrement depuis le II^e s. avant J.-C. Toutefois, sa construction, à l'instigation d'Auguste, est attestée par les milliaires en 13 av. notre ère. De part et d'autre du Var, cette voie a été restaurée sous Tibère (31-32), Hadrien (125), Caracalla (211), Constance Chlore et Galère (306-310).

Son tracé est partiellement restitué grâce à la découverte de quelques milliaires de nécropoles et quelques portions de sa chaussée en certains points notamment dans la descente du vallon de Laghet à La Turbie, au passage du Loup, où subsiste la pile d'un pont, et dans le parc de Vaugrenier, où elle a été édifiée en même temps qu'un temple, entre 15 et 10 av. notre ère et utilisée jusqu'au III^e s.

Cette découverte enrichit ainsi nos connaissances sur cette zone, déjà riche en vestiges archéologiques. Nous n'avons pu confirmer un éventuel développement de l'agglomération ou de la nécropole observé respectivement à l'ouest et au sud de la butte, en raison d'une puissance trop importante des alluvions, ou au contraire, d'un arasement partiel de la zone. Néanmoins, ce diagnostic a livré des éléments importants quant à l'articulation de la voie aurélienne avec les sites de la plaine édifiés dans une zone humide qui a peut-être fait l'objet d'un assainissement.

La découverte d'un élément de datation sur la voie confirme par ailleurs l'origine augustéenne de la construction de ce tronçon et la contemporanéité de son édification avec la Via Julia Augusta et l'axe jouxtant l'agglomération de Vaugrenier.

¹ Le tronçon reliant le fleuve Trebia (Piacenza) au Var ou au Paillon, par la côte ligure, est quant-à lui connu sous la dénomination de Via Julia Augusta

LA BUTTE SAINT-CASSIEN DU MOYEN AGE A L'EPOQUE MODERNE (F. Blanc)

Les vestiges du Moyen Age sur et autour de la butte Saint-Cassien sont pour le moins discrets. Tellement discrets d'ailleurs qu'on a rapidement le sentiment que seule la chapelle pourrait avoir une filiation médiévale. Et encore, dès que l'on s'en approche, elle prend l'allure d'une chapelle bien moderne avec son porche caractéristique. En tant qu'archéologues, un tel édifice, entièrement enduit, ne peut *a priori* nous intéresser. Bien sûr il y a la butte elle-même qui aujourd'hui comme hier sans doute, attire l'attention et on ne peut imaginer que nos aïeux n'ont pu s'y arrêter sans vouloir y élire domicile. C'est donc à partir de cette curiosité géologique et topographique que l'archéologue interrompt son parcours à cet endroit.

Dès lors que des recherches plus ou moins complètes ont déjà été réalisées, le doute n'est plus permis sur l'intérêt de l'ensemble. En marge des travaux archéologiques anciens et récents, le dépouillement des sources écrites montre la richesse du lieu. Ces sources ont souvent été présentées ailleurs, et sous l'angle d'une histoire quelque peu énigmatique. Celles du haut Moyen Age en particulier qui évoquent à plusieurs reprises la présence d'un monastère de femmes, édifié au VII^e siècle et restauré à plusieurs reprises avant de disparaître sous les coups des invasions dites sarrasines dès le siècle suivant. Après cette date, il faut attendre le milieu du Xe siècle pour voir reparaître cette fondation à Arluc sous la protection de l'abbaye de Montmajour dans un premier temps avant de revenir dans le temporel de celle de Lérins. Le territoire entier d'Arluc appartient à cette même abbaye. Mais les vestiges de ces époques anciennes ne nous sont pas parvenus et leurs identification et caractérisation restent à faire.

Dans le courant du XI^e siècle, une agglomération se développe peut-être sur et autour de la butte. Un *pagus*, puis *castrum*, est rapidement signalé avec ses dépendances ainsi que d'autres structures dont des moulins, jardins, champs, pont et même un port. Cette période semble d'ailleurs constituer pour Arluc l'apogée de son développement. De la même manière au XIII^e siècle, l'agglomération se retrouve régulièrement citée sans que les sources écrites puissent nous renseigner précisément sur sa localisation et encore moins sur son extension. Là encore il faut s'en remettre aux chartes car de cette époque, aucune structure visible en place ne peut aujourd'hui être caractérisée.

La première moitié du XIII^e siècle constitue une rupture considérable pour l'histoire d'Arluc. L'habitat groupé est signalé plusieurs fois comme inhabité sans que l'on puisse savoir ce qu'il s'est passé entre temps. Dès lors, le *castrum* d'Arluc ne fera que disparaître progressivement aidé en cela par les calamités d'un XIV^e siècle qui a vu successivement guerres, pestes, invasions de bandes armées. Ainsi, Arluc se réduit peu à peu jusqu'à devenir un simple lieu-dit dont la signification n'a plus de valeur qu'au travers d'un petit quartier au sein de la vaste vallée de la Siagne. L'exploitation de cette dernière dans le courant des XV^e et XVI^e siècles va pourtant permettre de maintenir quelques activités à l'origine du renouveau de cette espace.

Mais la butte elle-même ne sera réinvestie de manière certaine qu'en 1653, date de la fondation de la chapelle Saint-Cassien qui donnera désormais son nom à l'ensemble du quartier qui s'étend autour de la butte. Chapelle de romérages dès l'origine, sa construction posera déjà des problèmes à pleine vingt ans plus tard de sorte qu'elle sera entièrement reconstruite. Après cette date, elle subira de nombreuses réfections qu'il nous est impossible aujourd'hui de lire précisément à cause des enduits modernes qui la couvrent.

La reprise de l'étude de la chapelle ne peut être envisagée que sous l'angle de l'archéologie, les sources écrites ayant déjà livrées ce qu'elles pouvaient. De ce point de vue, plusieurs *scenarii* peuvent être envisagés. De l'archéologie du bâti à la fouille proprement dite et en passant par les prospections géophysiques, la butte peut être étudiée de différentes manières. Ce sont ces méthodes et outils de l'archéologie qui aujourd'hui sont les seuls à même de renouveler nos connaissances.

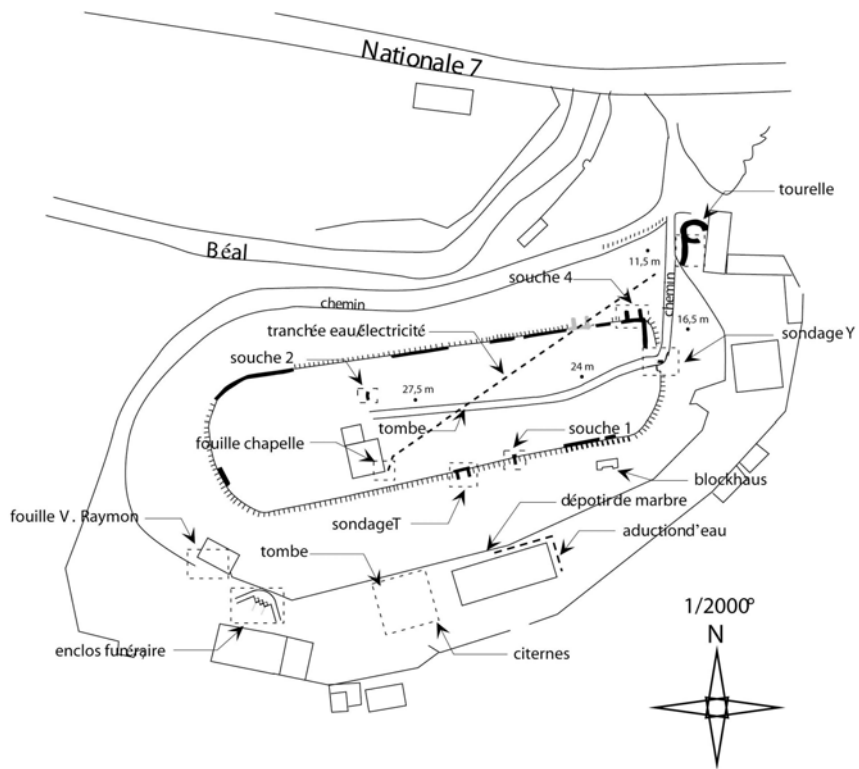


Figure 6 : plan du secteur de la Butte Saint-Cassien à partir des relevés de Maurice Sechter



- Côte Sud Ouest 7-10-1982 - Stade St Cassien 1/25e



N.

S.

